# LA RÉPUBLIQUE POLONAISE

RZECZPOSPOLITA POLSKA

20 c.

Paraissant deux fois par mois en français et deux fois en polonais

Rédaction et Administration : 216, Bd Raspail, Paris (14e) - Tél. : Fleurus 14-95

2e Année. — N° 31. — 15 MAI 1918.

Abonnements : Un An : 8 fr. — Six Mois : 4 fr.

**SOMMAIRE**



## "Un peu, mais pas trop"

ou

### la politique simpliste de M. Henry Sigismond (1)

Avant la guerre, à tort ou à raison, on considérait que le foyer des troubles de l'équilibre européen était la question des Balkans et des Dardanelles. Un pince-sans-rire, après avoir établi que le jaujage des Dardanelles était sensiblement égal au cubage des Balkans, conseillait alors aux hommes d'Etat, de f... les Balkans dans les Dardanelles...

— Une idée d'Alphonse Allais!

C'est bien autre chose, lorsque des politiciens d'occasion vous donnent des conseils analogues au sujet d'affaires autrement graves, et en ce moment! La preuve qu'il existe de ces politiciens, inconscients de leur sublime ironie — vous la trouverez dans l'article de M. Sigismond : « Un peu, mais pas trop ».

Dans cet article, l'auteur conseille aux Polonais de Pologne d'être patients, de ne pas faire trop de diplomatie, de souffrir courageusement, comme le font les Tchèques, les Belges et les Serbes, d'être réalistes et de faire « état de notre opinion non telle qu'ils la veulent, mais telle qu'elle est » et que l'opinion française est « fâcheusement impressionnée par les actes de certains représentants réguliers ou irréguliers de la Pologne ».

M. Sigismond ne se rend pas compte que ce n'est pas « pour s'épargner quelques mois de souffrances » que les Polonais mettent en valeur tout ce qu'ils peuvent arracher à l'hyène germanique — puisque en luttant pied à pied ils s'aperçoivent mieux encore de quoi ils sont privés et quelle tâche surhumaine leur reste à accomplir! Mais bien pour organiser le polonisme, lui donner une forme solide, une résistance fonctionnelle, pour l'animer et le vivifier!

Est-ce donc travailler pour le roi de Prusse contre les Alliés?

Depuis combien de temps, une Pologne qui se fortifie et s'organise, est-elle un obstacle à la réalisation des buts alliés ?...

Ou bien, M. Sigismond n'a jamais compris pourquoi la France voulait et veut toujours, une Pologne absolument indépendante et forte, et M. Sigismond se trouve ici dans une position, de « splendide isolement » ; s'il consent donc obligeamment à donner son approbation à *une* Pologne, c'est grâce à quelques débris de sentiments anciens, innés, qui unissent les Polonais et les Français.

— Ou bien, M. Sigismond poursuit — tout seul ! une politique de guerre de trois mois en trois mois ?

Si la France veut une Pologne forte, ce n'est pas l'amitié qui la guide, mais le sens exact de la réalité, la nécessité d'établir un barrage solide et invulnérable contre l'expansion allemande vers l'Orient. Et alors, on doit applaudir à chaque pas, la réalisation polonaise, à chaque liberté nouvellement acquise.

Mais où le sentiment de révolte et d'indignation domine l'âme polonaise, c'est lorsque M. Sigismond suspecte la loyauté polonaise. Détachons les phrases suivantes attribuées à un « représentant de la moyenne de l'opinion éclairée française » (moyenne — heureusement!) :

« Ces belles tactiques indisposent la diplomatie des Alliés; elles compromettent la réputation de loyauté de la Pologne. »

« Je m'afflige que des hommes de cœur qui, pour épargner quelques mois de souffrance, grèvent le capital moral de leur pays, hypotnétiquement sans avenir, les rendant suspects aux démocraties de l'Entente »... C'est le comble!

Lorsqu'on parle de la sorte, tout permet de conclure que l'auteur de ces phrases n'a aucune notion du caractère national polonais. Dans ces cas-là, on n'écrit pas ce qu'on ne sait pas, on se tait. Peut-être a-t-il avalé sans les avoir digérées des notions sur d'autres slaves, et il confond. Cela est néfaste et une intervention s'impose! Tout d'abord lorsqu'une amitié séculaire et à toute épreuve unit deux peuples, la loyauté de l'un ne peut être suspectée à chaque coup de vent! une certaine dose de confiance mutuelle doit y avoir place, ou alors c'en est fini avec le beau rêve : « Français et Polonais de tous temps amis. »

S'il y a dans nos relations avec les Polonais un peu de cette confiance que témoignaient les Polonais à la France napoléonienne, l'interprétation des gestes et des actes des Polonais doit-être toute différente de celle de M. Sigismond. Quoi! y a-t-il un Français qui puisse avoir, un seul instant, l'idée d'un rapprochement polono-germanique?

Qu'on le montre! et alors on lui apprendra l'histoire de Pologne, remplie d'une rivalité et d'une haine plus ancienne et plus profonde que la sienne contre cette race ignoble et rapace!

Quoi! y a-t-il un Français qui puisse suspecter la loyauté d'un Polonais? Qu'il le dise ouvertement et qu'il donne des preuves! Et alors on lui apprendra l'histoire de Pologne, synonyme de fidélité aux engagements, on lui rappellera le cri sublime des Polonais, relégués par Napoléon à Saint-Domingo et mourant au cri : « Vive Napoléon, ami des Polonais » ; on lui rappellera qui a prononcé : « Durez, Messieurs! » et que « quand même » tous les Polonais, en 1870 comme en 1914 dans les rangs glorieux des « poilus », ont versé leur sang pour la France! on lui dira qu'aujourd'hui encore l' « adresse » polonaise défend aux soldats polonais de se battre contre les Français et que la mobilisation en Pologne est impossible.

Tout cela pour entendre un jour qu'on *suspecte* la loyauté des Polonais! et à quel titre, pour quelle raison, à quelle occasion? lorsque les Polonais font de la diplomatie, marchandent, cherchent à tout prix à obtenir le maximum de cette coalition ignoble, bataillent, résistent, démontrent que l'ordre ne règne pas à Varsovie

Finissons... noblesse oblige! Ce sentiment provoque la réaction impulsive, mais la raison amène l'apaisement.

A l'adresse de M. Sigismond, on peut dire seulement : dans la maison du pendu, on ne parle pas de la corde.

CARDANUS

(1) Voir " Polonia " N° 15

## Pologne, Ukraine et Russie

### Deux attitudes

Les dernières nouvelles d'Ukraine nous apprennent que des combats sanglants ont eu lieu dans Kiew même entre les partisans du nouveau gouvernement et ceux de l'ancienne Rada. Les empires centraux veulent des denrées alimentaires et des céréales à tout prix et ne reculeront devant aucun moyen pour s'en procurer.

Les déportations en Allemagne continuent. Les commandants de la milice ukrainienne ont été destitués de leurs fonctions et plusieurs ont été incarcérés. Comme il est bon de rechercher et d'établir les responsabilités, l'Allemagne devance les révoltes d'opinion en rejetant tous les torts sur la Rada de Kiew, feint d'oublier les scènes de carnage et les horreurs qui ont eu lieu dans le pays, en disant naïvement que l'Ukraine est un territoire occupé où les autorités militaires ont le dernier mot! Que voulez-vous! à la guerre comme à la guerre!

D'autre part, la Russie, — ce qu'il reste de la Russie — adresse au gouvernement allemand le message suivant : « Depuis la paix de Brest-Litowsk le gouvernement allemand a insisté auprès du gouvernement russe pour la conclusion de la paix avec l'Ukrane. Le gouvernement russe n'a reçu aucune réponse aux propositions qu'il a adressées à l'Ukraine d'entamer des négociations à Smolensk... etc., etc.

La réclamation se poursuit sur le même ton raisonnable et étonné, tel un enfant à qui l'on avait promis des confitures, et à qui on ne les donne pas... « Les fondés de pouvoirs russes attendent depuis lors en vain ».

Ne parlons pas de la soumission au bon vouloir allemand : « le gouvernement russe *espère* qu'elle ne changera pas la proposition toujours soutenue par l'Allemagne, de négocier à Koursk, et que l'autorité allemande *voudra bien* nous faire savoir avec qui nous avons à négocier. » Que nous voilà loin des fermes assurances des premiers jours du Leninisme où l'on voulait se ruer à la curée du capitalisme allemand et détruire la société bourgeoise. Maintenant on parle d'un mouvement plus modéré, on assure que « le gouvernement russe » qui a allumé en Russie la guerre civile, n'est pour rien dans la reprise des hostilités.

Pour arriver aux fins désirées, à la tranquillité pure et simple, qui demeure seule, de tous les rêves d'antan, et qui est bien petite et bien misérable en face d'eux et n'est qu'un pis-aller, on arrive à n'être plus hostile. Lénine lui-même, consent, dit-on, à un rapprochement avec les partis rétrogrades, les cadets et les bourgeois.

En somme, les illusions perdues! Que s'est-il passé au contraire en Pologne.

Dès le premier jour, on a vu clair.

On n'a pas cru à la sincérité allemande, à la paix allemande, aux promesses allemandes.

Mieux avertis des traitements délicats réservés à ceux qu'enchantent la Lorélei et les Walkures; mieux au courant des procédés à la schlague que l'Allemagne appelle du nom collectif de *protection ou protectorat*; plus intelligents que les masses russes, bornées et abruties par des siècles de servilisme, abêties par le knout des Romanoff, les Polonais se sont révoltés dès l'annonce d'une paix prochaine entre la Russie et l'Allemagne : ils ont protesté parce qu'on ne les admettait pas aux négociations de Brest-Litowsk, ils ont protesté, *avec un magnifique orgueil*, contre cette paix inique qui a mutilé une fois de plus leur patrie e détaché d'elle comme une chair pantelante, le pays de Chelm. Ils en avaient le droit, ils en avaient le pouvoir, ils savaient à quelle répression terrible ils s'exposaient sans autre réparation possible de leurs ennemis qu'un régime d'oppression plus sévère et plus dur, — « une poigne solide » comme l'a dit le maire de Thorn!

Ils ont protesté à la face du monde, ils ont porté le deuil, un deuil public, un deuil national, et ils ont crié de toutes leurs forces, et leur sang a coulé dans les rues de Varsovie pour avoir dit encore une fois que leur patrie était une et indivisible.

Dans le monde slave, dont l'idéal a paru sombrer et dont la force a l'air de s'être éparpillée et perdue, la Pologne symbolise la résistance et l'énergie. Seule elle sait ce qu'elle veut, où elle va, et seule peut lutter à armes égales contre le despotisme allemand.

Par quel moyen? Par l'alliance, avec l'Ukraine.

Quelques jours après la paix de Brest nous avons donné ici même une dépêche par laquelle nous apprenions que les députés polonais et ukrainiens n'abandonnaient pas leurs traditions d'ancienne amitié, et comptaient s'entendre sur les futures délimitations de frontières. Plus que jamais, aujourd'hui que l'Allemagne a perdu définitivement ses possibilités de victoire sur le front oriental, les deux peuples, qui avant les « partages » de la Pologne n'en formaient qu'un, aspirent à s'unir étroitement et à réaliser la véritable union slave contre le germanisme.

Quelques symptômes nous indiquent que nous ne nous trompons pas.

La presse allemande commence à laisser transparaître ses craintes, et c'est avec la plus vive satisfaction que nous avons lu dans le *Temps* cet extrait du *Berliner Tageblatt*, dont le pessimisme nous console de bien des angoisses passées.

Les optimistes, et les gens pleins d'illusions voient eux aussi maintenant sans doute que l'édifice que nous avons élevé à l'est repose sur des fondements très incertains. Il est clair que l'Ukraine cherchera le plus tôt possible, comme d'ailleurs c'est son droit, à se rapprocher de la Russie. Certains des autres peuples limitrophes, à l'est, feront la même chose. On ne pourra les en empêcher que par des efforts continuels. L'avenir n'y apparait pas précisément comme sûr. Le rêve de faire de l'Ukraine un boulevard était beau, mais il fut court.

Puisons dans ces quelques lignes le courage de l'attente!

L. S.

# En Pologne

## Une Réponse catégorique.

La municipalité de Varsovie a été condamnée par le général Von Beseler à payer une amende de 250,000 marks pour les manifestations contre la paix de Brest-Litowsk « qui ont gravement atteint l'autorité de l'armée d'occupation ». Voici la réponse :

Le Conseil municipal de Varsovie, conformément à sa décision du 19 février a l'honneur d'accuser réception de la lettre du Général-Gouverneur du 16 courant, et déclare qu'il ne paiera pas 250,000 marks.

Varsovie, 20 février 1918. 53,930 N. 1.

Pour le président : P. Drzewiecki.
Chef du bureau : P. Klossowski.

## Comment les autorités militaires austro-hongroises facilitent le ravitaillement de Cracovie.

A Michalowice (station de l'ancienne douane entre la Galicie et le Royaume de Pologne, à une dizaine de kilomètres de Cracovie), quatre hommes portant chacun 40 kilogrammes de blé au marché de Cracovie, ont été retenus par les soldats hongrois du poste de frontière. Comme ces quatre hommes tentaient de s'enfuir, on a tiré sur eux : trois ont été tués net, et le quatrième grièvement blessé, a été transporté à l'hôpital où il est mort.

Le journal ne dit pas ce que sont devenus les sacs de blé...

## Militarisation des Cheminots en Galicie Orientale.

Les cheminots des directions de Lwow (Léopol) et de Stanislawow, n'obtenant ni farine, ni pain, ont résolu dernièrement de suspendre tout travail. Toutefois, sur l'assurance que leur serait accordée la pleine ration à laquelle ils ont droit, samedi, le 27 avril, ils ont repris leur besogne.

Néanmoins, dimanche matin a été proclamée la militarisation des circonscriptions ferroviaires de Lwow et de Stanislawow. Comme il était à prévoir, le mouvement est réduit au minimum. Il paraît cependant que les trains de voyageurs n'ont pas cessé de circuler.

# Les troubles de Cracovie sous leur vrai jour

*Lausanne, le 29 avril.*

Il y a une semaine, l'officieux Bureau de correspondance de Vienne adressait à la presse neutre un communiqué sensationnel touchant de graves émeutes « antisémites » à Cracovie, dans lesquelles un juif aurait été massacré et une vingtaine blessés plus ou moins grièvement. La dépêche viennoise contenait, d'une part, des détails émouvants sur la personne de la prétendue victime de ces excès, et, de l'autre, faisait tout spécialement ressortir que le mouvement avait eu pour cause la famine. En dernier lieu, elle constatait l'attitude purement passive de la police locale.

Toute personne plus ou moins initiée aux choses de Galicie, après avoir lu le communiqué autrichien, a tout de suite compris qu'il n'avait que de très lointains rapports avec la vérité. Mais jusqu'ici il ne nous a pas été possible de rectifier les erreurs du bureau viennois, jaloux sans doute des lauriers de l'Agence Wolff, car la censure autrichienne, avec une rigueur draconienne, avait défendu aux journaux de Galicie non seulement de s'étendre sur les faits, mais encore de les rapporter sèchement. Elle en était même arrivée à confisquer la reproduction dans les feuilles publiques d'une lettre pastorale du prince-évêque de Cracovie, relative à ces événements, et dont il avait été donné lecture dans toutes les églises aux offices du dimanche.

Nous sommes aujourd'hui en mesure de fournir quelques *informations précises* sur ces échauffourées cracoviennes qui, en réalité, ont revêtu un caractère tout autre que celui que leur attribue arbitrairement le Bureau de Vienne. Notons d'abord que *Cracovie, depuis la mi-mars, ne reçoit ni pain, ni farine*, que *ses approvisionnements de viande et de graisse sont tout à fait insuffisants*, et qu'à toutes les démarches réitérées des autorités locales, afin de remédier à ce lamentable état de choses, *le gouvernement ne répondait qu'en disant qu'il ne pouvait accorder à la ville aucun secours en vivres.* C'est cette extrême pénurie de tous moyens de subsistance qui a déterminé la population de la ville, et avant tout les classes indigentes, à se défendre elles-mêmes, et cette défense a consisté principalement en ce que les jours de marché, les pères et mères de famille assiégeaient en foule les charrettes des paysans apportant des denrées à la ville, afin de conquérir quelque chose à manger pour leurs enfants mourant de faim, fût-ce à des prix usuraires et bien au-dessus du maximum fixé par les autorités.

Cette *lutte pour un morceau de pain*, qui dure depuis des mois, a fait naître un état d'esprit ou, sous le prétexte le plus futile, pouvaient éclater de la part de la foule irréfléchie des *manifestations de haine* contre les deux facteurs qui, par leur implacable manière d'agir, avaient fait naître cette haine. *Il s'agissait ici d'abord des autorités militaires* qui, ainsi qu'on l'a irréfutablement constaté à une séance du Conseil municipal de Cracovie, envoient des agents, munis de mandats officiels, dans tout le pays, afin d'y acheter tous les articles alimentaires et les expédier ensuite vers l'ouest ; naturellement tous ces agents font hausser les prix des vivres, et rendent impossible la fourniture du blé au taux fixé. *D'autre part, on était exaspéré contre les bandes d'accapareurs* qui, sans scrupule, exercent leur odieuse industrie, s'enrichissent scandaleusement en quelques semaines, aux yeux des malheureux en proie à toutes les souffrances de la misère et de la faim, tandis que les organes autonomiques du pays sont impuissants contre cette action organisée sous le patronage des banques de Vienne et de Budapest, comme l'ont révélé nombre de procès.

C'est dans ces circonstances qu'à Cracovie, le 16 avril, se sont *spontanément* produits des troubles à la suite de la hausse des prix provoquée sur le marché par quelques mercantis juifs. *Ces troubles* surgis pour ainsi dire instinctivement *n'ont aucunement eu le caractère d'un conflit de race ou de religion*, encore moins celui d'un attentat concerté contre la sécurité des citoyens. On a brisé des vitres chez tel ou tel accapareur notoire, on a pillé des magasins et des dépôts, et cela dans tous les quartiers et non pas seulement dans le quartier juif. *La population surexcitée* et réduite au désespoir n'a pas exclusivement tourné sa fureur contre les boutiques juives, elle a *pillé, entre autres, un des dépôts militaires*, ainsi que l'ont déclaré *les* autorités elles-mêmes.

Après les premières manifestations, au cours desquelles mourut subitement le marchand Meller dont parle le bureau de Vienne (l'autopsie a démontré qu'il avait succombé à une attaque d'apoplexie, que, de plus, il était atteint de tuberculose et d'emphysème des poumons, mais n'a pas trouvé trace de lésions extérieures), la troupe coiffée « de ses casques de fer », et avec ses mitrailleuses prêtes à faire feu, occupa les rues de la ville. Néanmoins, la foule qui d'ordinaire dans ces circonstances se laisse guider par des voyous ou par des gens sans aveu, continua à manifester, et alors tombèrent réellement les *premières victimes*: deux jeunes filles, élèves des écoles, l'une frappée devant la maison même de ses parents, l'autre, grièvement blessée, en danger de mort; il y eut aussi plusieurs blessés — *tous, des chrétiens exclusivement.*

# L'Allemagne aurait conclu un traité secret avec les bolchevistes

Au moment où les deux empereurs d'Allemagne et d'Autriche discutent probablement le sort de la Pologne, la *Gazette de Lausanne* publie l'information suivante, qui est, écrit-elle, « parvenue de Petrograd à Lausanne par une voie qu'on nous garantit digne de toute confiance ».

Un traité secret a été signé à Brest-Litovsk entre l'Allemagne et la Russie concernant la Pologne.

En voici les points principaux :

1. L'Allemagne obtient le contrôle politique absolu sur toutes les parties de la Pologne.
2. La Russie ne voit pas d'objection au cas où l'Allemagne voudrait annexer les districts miniers de Dombrowo, faisant partis des gouvernements de Petrokof et Kielce, et certains districts du gouvernement de Suwalki.
3. La Russie ne s'opposera pas à la promulgation de dispositions spéciales concernant la possession des terrains pétrolifères en Galicie.
4. L'Allemagne ne s'opposera pas à la propagande socialiste russe en Pologne.
5. La Russie s'engage à soutenir à la future conférence de paix le point de vue que la question polonaise est une question allemande et non pas une question internationale.
6. La Russie prendra des mesures nécessaires pour

# La Pologne et la Science française (1)

## 1. L'histoire de l'amitié franco-polonaise

A la fin du dixième siècle, la Pologne en acceptant le christianisme romain, entre dans la grande famille des peuples civilisés. En effet, en commençant par l'alphabet et en finissant par les sciences, elle doit tout au génie des peuples latins, à la France surtout qui était arrivée à cette époque à l'apogée de sa puissance. Boleslas-le-Grand, envoya une délégation au cloître de Cluny pour demander aux moines de cet ordre de venir en Pologne. Il leur offrit peu après une abbaye à Tyniec dans la montagne de Łysa Góra (montagne chauve) tout près de Cracovie. D'autres ordres religieux les suivirent, plusieurs évêques de Pologne furent Français.

Bientôt les Polonais connurent suffisamment le latin et l'influence française diminua. Néanmoins, Casimir le Restaurateur, futur Roi de Pologne, va à Paris au XI[e] siècle pour étudier les arts libéraux, et un grand nombre de polonais s'y rendent pour s'instruire « au lieu où fleurissait alors le goût de toutes les sortes d'études. » Il est infiniment probable que le premier chroniqueur polonais du XI[e] siècle, connu sous le nom significatif de Gallus, était français; il habita longtemps en Pologne, puisqu'il parlait le polonais et connaissait très bien le pays.

Des guerres terribles rompirent les relations étroites qui unissaient les deux pays, mais sitôt la fin de la tourmente sanguinaire, les bons rapports renaissent et la jeunesse polonaise reprend la route de Paris, d'Orléans et de Montpellier. Casimir-le-Grand ayant l'intention de fonder une Académie à Cracovie, envoie en France Jean de Grotów pour s'inspirer de l'enseignement supérieur français et surtout pour étudier l'organisation de la Sorbonne. En revenant de sa mission Jean de Grotow ramène avec lui six professeurs français: trois philosophes et trois légistes.

Ces relations deviennent plus importantes lorsque en 1370, un capétien, Louis d'Anjou, fils de Charobert et d'Elisabeth, fille du Roi de Pologne Ladislas Lokietek, monte sur le trône de Pologne. Après sa mort Hedwige, sa fille cadette règne en Pologne : ce règne bienfaisant est une apparition si glorieuse que la France et la Pologne peuvent être également fières d'Hedwige d'Anjou. « Elle joignait à la tendresse mystique de la Polonaise, dit Alexandre Schurr, l'adresse captivante d'une Française. Par sa piété, elle a gagné les âmes de toute une nation à la foi chrétienne ; par son sourire, elle a conquis de riches provinces à son royaume ».

Au moment où s'espacent les relations suivies entre la Pologne et la France — à la fin du XVI[e] siècle — un Français arrive au trône de Pologne. C'est le duc d'Anjou, Henri de Valois — le futur Roi de France, qui abandonna la Pologne pour régner dans son pays. Les relations intellectuelles reçoivent alors une impulsion nouvelle et puissante. Henri III signa les « articuli Henriciani » dont le premier paragraphe stipulait « l'alliance perpétuelle entre la France et la Pologne ; en revanche il recevait l'assurance suivante de l'évêque Konarski : « Tu auras ce privilège qui est l'apanage des rois de Pologne, de pouvoir t'endormir en toute sécurité sur le sein de chacun des citoyens » (Quod proprium regum Poloniae symbolum, ni sinu cujusque civis tutus obdomire audebis).

On sait que la France représentait alors la culture la plus raffinée, qu'elle était l'arbitre de la civilisation européenne.

Peu après, au XVII[e] siècle, Marie-Louise de Gonzague accepta la main et le trône de Ladislas-Sigismond et, veuve peu après, la main de l'ex-jésuite et cardinal Casimir, frère du Roi défunt. Elle s'entoure de français, parmi lesquels citons Saint-Amant, qui passa deux ans en Pologne à la cour de la Reine ; Jean François Regnard, le célèbre poète comique français, vient en 1681 en Pologne, accompagné de plusieurs de ses amis et écrivit ses impressions dans « Le voyage de Pologne. » En revanche les ambassades somptueuses envoyées par la Pologne, pour solliciter le Roi Henri de Valois et la Reine Marie-Louise permettent aux Polonais de connaître et d'aimer la France. Plusieurs s'illustrent parmi ceux qui restent, tel le graveur du XVII[e] siècle Jean le Grain (Jan Ziarnko) qui pendant trente ans travailla en France, tel Jacques Sobieski, qui fut honoré de l'estime et de l'amitié du Roi Henri IV.

Plusieurs françaises de l'entourage immédiat de la Reine Marie-Louise, appartenant à la noblesse française, se marièrent avec des Polonais. Et parmi ces « jolis museaux » : la duchesse de Croy, épouse Christophe Pac; Mlle de Langeren, Krasicki ; Mlle de Leuze, un autre Pac et finalement la gracieuse Marie-de la Grange d'Arquiem devient à son tour la reine du héros de Vienne, libérateur de la maison de Habsbourg, du roi Jean III Sobieski.

En 1785 « La Pologne a donné à la France, dit le fin connaisseur de l'époque, M. de Nolhac, une des aimables figures de son histoire monarchique, celle qui a gardé le surnom donné par ses contemporains

(1) M. le Dr Kopaczewski, de l'Institut Pasteur, qui a réuni de nombreux documents pour un ouvrage sur la Science polonaise, a bien voulu nous donner la primeur de quelques chapitres.

désarmer les contingents militaires polonais existants et s'opposera à la formation de nouvelles unités.

7. Au cas où l'Allemagne croirait nécessaires de changer sa politique envers la Pologne, la Russie s'engage à considérer le traité ci-dessus comme non avenu.

Ces stipulations paraissent être superflues après l'article III du traité de Brest-Litovsk, aux termes duquel « les territoires situés à l'ouest de la ligne convenue entre les parties contractantes et qui ont appartenu à la Russie ne seront plus soumis à la souveraineté russe ». Une fois que les bolchevistes avait signé cette renonciation générale, on ne voit pas pourquoi l'Allemagne aurait tenu à obtenir leur autorisation pour régler à son gré le sort de la Pologne, ni surtout pourquoi elle leur aurait promis de laisser la propagande socialiste *russe* se développer dans ce pays. Si le traité en question n'est pas apocryphe, il doit donc être antérieur à la paix de Brest-Litovsk. De toute façon, un pareil traité ne pourrait-être qu'une précaution allemande contre l'Autriche-Hongrie, et l'on ne sera pas étonné si le gouvernement allemand éprouve le besoin d'en démentir l'existence, au moment où Charles I[er] est l'hôte de Guillaume II.

# Les Juifs en Pologne

*" A Israël, notre frère aîné, respect, fraternité, aide sur la voie vers son bien éternel et terrestre; — complète égalité des droits politiques et civils ".*
Adam Mickiewicz : *Symbole politique polonais* ".

La question juive en Pologne paraît être aussi brûlante que la question de l'indépendance polonaise. C'est que les Juifs sont nombreux là-bas : quelque millions, et ils y sont, si l'on peut dire, plus Juifs qu'ailleurs ; ils s'enveloppent de la triste lévite noire ; le long de leurs joues pendent les traditionnelles papillottes ; ils ont conservé la crasse orientale, mais aussi les vertus de la famille. Ils forment, sur la terre polonaise, un peuple à part, que les Polonais sont accusés de persécuter. De bonnes âmes recherchent même le moyen de le protéger, après la guerre !

On comprendrait mal la question juive si l'on n'en connaissait la genèse. Jetons un regard sur les siècles passés. Au Moyen-Age, lorsque les pays latins d'Europe maltraitaient cruellement les Juifs, des décrets royaux les autorisaient à s'établir en Pologne. Ils y affluèrent. Aux temps de la République, ils jouirent de privilèges que leur enviaient les bourgeois : ils pouvaient acquérir des terres et fonder des écoles ; ils possédaient une sorte d'autonomie, comme les Lithuaniens, les villes prussiennes, tous ceux qui se pressaient au giron de la maternelle Pologne. Les Polonais ne furent pas les derniers à s'enthousiasmer pour les idées philosophiques du XVIII[e] siècle, et comme leur libéralisme était de bon aloi, ils voulurent les mettre en pratique : le démembrement de la Pologne leur empêcha de donner aux Juifs des droits égaux aux leurs. Mais le Marquis Wielopolski les leur conceda dès que le tzar lui eut confié l'administration du Royaume en 1863.

Quels ingrats ne seraient pas les Juifs s'ils ne s'étaient attachés à cette race accueillante ! Vraiment, ils l'aimaient ; ils l'ont prouvé pendant l'insurrection de 1863, en donnant à la Pologne cet or auquel ils tiennent tant, dit-on. Le Rabbin de Varsovie, convaincu de « patriotisme », fut exilé en Sibérie. Et voici la Déclaration que les hauts représentants de Juifs de Galicie ont faite pendant cette guerre : « Nous, les Juifs de la Galicie, nous nous considérons, sans aucune restriction, comme les fils de ce pays auquel nous appartenons. Les destinées de la Pologne sont nos destinées, les souffrances de la Pologne sont nos souffrances, le bonheur de la Pologne doit être notre bonheur ».

Cependant, partout où se trouvent des Juifs, c'est-à-dire dans le monde entier, de sourdes méfiances se forment contre la Pologne. On parle d'oppression, de pogroms même... Les Polonais se seraient-ils transformés ? En somme, ils ont tant souffert qu'ils pourraient bien s'être aigris, et de persécutés devenir persécuteurs. Mais la vérité est autrement complexe.

Le problème juif en Pologne a été créé par la Russie ; « c'est un produit de l'art russe. » A la suite des premiers massacres, ou pogroms, autorisés, parfois organisés par les bureaucrates russes, les Juifs de Russie se réfugièrent par milliers en Pologne. Là, ils avaient la vie sauve ; mais comment auraient-ils pu trouver de la sympathie ? « Ils apportaient la langue russe, les coutumes russes ; ils allaient aider inconsciemment à la russification du pays, contre laquelle les Polonais luttaient de toutes leurs forces. Ils allaient noyer dans leur flot ce qui restait de la patrie polonaise. Mal accueillis, comme il n'est que trop facile de le comprendre, les Juifs attentèrent dans leurs journaux aux douleurs sacrées des Polonais. La haine naquit entre ces deux races victimes : conséquence exécrable et fatale de l'oppression qui pesait sur toutes deux.

Elle grandit, lorsque la lutte pour la vie opposa les Polonais que le gouvernement russe rejetait de tous les emplois même infimes, aux immigrés Juifs qui avaient accaparé les travaux manuels et le petit commerce. Les Juifs criaient qu'on voulait les faire mourir de faim, les Polonais ripostaient que des étrangers juifs russes) étaient venus chez eux leur ôter leur pain. Ils organisèrent le boycottage économique, qu'ils devaient regarder avec honte, plus tard.

Le conflit se compliqua de passions politiques. Certains Juifs, les « Sionistes », encouragés par la Russie, réclamaient une partie de la terre polonaise comme leur bien propre. Ils rêvaient d'y établir une communauté juive indépendante. Les Protestants français avaient formé un projet analogue, au temps de Richelieu. Les Polonais seraient-ils plus blâmables que le cardinal, de s'opposer à la création d'un Etat dans l'Etat ?

Enfin, une propagande se fit, à l'instigation des Allemands, qui voulaient désagréger ainsi la population de la Pologne, en faveur du « jargon », langage juif, tout mêlé de termes étrangers, variant d'un endroit à l'autre. Quand la Pologne était indépendante, les Juifs développaient dans leurs propres écoles l'enseignement du polonais, en polonais prêchaient leurs prédicateurs. Maintenant, dans leur haine des Polonais, nombre de Juifs voudraient n'avoir plus rien de commun avec eux, et redevenir tout Juifs. Y gagneraient-ils ? Leur classe populaire, celle qui garde les traditions du passé, est restée sombre et fanatique comme au Moyen-Age. Ses enfants passent dix heures par jour, pendant six ans, à apprendre par cœur le texte du Talmud ou de la Tora ; les parents s'épient mutuellement et ne se pardonnent pas la moindre transgression aux pratiques religieuses.

Les bourgeois et les intellectuels juifs l'entendent bien. Ils ont jugé impartialement la situation, et veulent rester Polonais (1). « Un des derniers grands actes de la Pologne indépendante inaugura l'émancipation des Juifs polonais, immédiatement après la proclamation des Droits de l'Homme en France. Le démembrement de la Pologne rejeta dans des conditions quasi moyenâgeuses ce pays qui était en pleine évolution vers le droit et la justice. Des gouvernements étrangers, dirigés par la maxime *Divide et impera*, propre à tout despotisme, ont su accentuer les dissensions... Ainsi fut créé un mouvement — contraire en principe à l'âme polonaise — qui a comme origines les conditions politiques anormales déterminées par la domination étrangère. Mais le parti antisémite n'essaya jamais de pousser la populace à des excès et des violences contre les Juifs. Nous ne connaissons pas un seul exemple où la faute des pogroms soit imputable même à la population polonaise.

On peut affirmer avec certitude que cet antisémitisme va complètement disparaître en même temps que la domination étrangère. Connaissant le passé historique de la Pologne, nous avons l'inébranlable certitude que les anomalies politiques, qui se manifestaient en Pologne « russe », ne pourront plus se répéter en Pologne libre

La liberté de la Pologne signifie la liberté des israélites polonais ». A. Crémieux.

(1) Extrait d'une déclaration signée par les polonais israélites les plus illustres.

# Ladislas Slewinski

*Le 26 Mars dernier, s'est éteint à Paris, à l'âge de 62 ans, miné par les souffrances de son pays, ce grand artiste, un patriote ardent. Il demeurait à Doëllan, en Bretagne, ou il était aimé pour sa simplicité, son bon cœur, son attachement au pays français.*

Ladislas Slewinski, un des plus grands peintres polonais, appartient au mouvement artistique qui suivit « l'impressionnisme ». Il appartient à la nouvelle école qui proclama l'insuffisance expressive et picturale de

« La bonne Reine » qui se recommande surtout à la reconnaissance des Français, parceque le mariage de Louis XV et les soins qu'il a portés à la fortune de son beau-père ont enrichi notre territoire, à la mort de Stanislas Leszczyński, duc souverain de Lorraine et de Bar, de l'une de ses plus chères et glorieuses provinces ». Et Stanislas Leszczyński, le Bienfaiteur de la Lorraine après une vie mouvementée, est venu apporter en France son expérience et sa philosophique bonté, en protégeant les artistes et le peuple, car pour lui « le vrai bonheur consistait à faire des heureux ».

Mais les jours fatals du partage approchent. La France n'abandonne pas la Pologne. Voici Charles-François Dumouriez, qui cherche à organiser la résistance polonaise, en vain, hélas !

A son tour, voici la France dans la tourmente révolutionnaire — et la Pologne répond à la déclaration des Droits de l'homme par sa Constitution du 3 mai 1791 — le Salut suprême du pays !

Les Constituants de Paris célèbrent cet événement et le député Menou vante les résolutions « de ce Sénat jusqu'alors le plus aristocratique et composé de la noblesse la plus orgueilleuse de l'Europe, qui venait par un élan sublime d'amour pour la liberté, d'adopter les principales bases de notre Constitution ».

Mais les voisins rapaces tremblaient devant le peuple mourant, aspirant à la liberté, et cherchaient d'autant plus à assujettir la Pologne révolutionnaire et libératrice.

Et c'en est fini de la Pologne.....

Emprisonnée, trahie, animée par le souffle de la liberté et de la Révolution Française — la Pologne est aussi hospitalière et tolérante que jadis. Enfin Louis XVIII exilé, proscrit, errant, à Varsovie, devenue vassale de la Prusse, trouve le séjour digne d'un Roi des Français. Voici en quels termes il parle de ses années d'exil : « Les soins et les attentions respectueuses de la noblesse polonais à notre égard étaient bien faits pour nous attacher à cette ville. Je conserverai toujours une vive reconnaissance envers cette nation généreuse et hospitalière ».

La Pologne, malgré les déboires, les surprises et les ingratitudes que ne lui ménagea pas Napoléon, se laisse encore une fois leurrer par le spectre de la liberté. Et les Polonais peuplent ses armées, l'accompagnent jusqu'en exil ! L'épopée napoléonienne est en nous vivante, et seuls les ignorants ne connaissent pas les noms illustres et immortels des héros polonais tombés pour la France, dont Joseph Poniatowski, maréchal de France. Ces généraux Kniaziewicz, Dombrowski, Sokolnicki, défenseurs de Paris en 1817 avec le général Michel Pac ; l'aide de camp de Napoléon Sulkowski, mort en sentinelle fidèle de l'idée napoléonienne dans ce pays mystérieux des Pyramides ; l'aide de camp de La Fayette Léonard Chodzko, historien polonais. Et combie n d'autres !

Leur sang, versé pour la France, leurs exploits font que plus tard, même après la faillite de l'insurrection de 1831, lorsque les émigrés polonais viennent en France, les paysans se découvrent à l'annonce de : « c'est un Polonais ! » Suivant le conseil de Barthélemy, « chacun d'un nouveau fils accroissait sa famille ». « Paris commençait alors aux bords de la Vistule ! »

La Pologne ne veut pas mourir, et trente ans plus tard de nouvelles secousses le font sentir à ses bourreaux ! Alors revit la fraternité franco-polonaise dans cette admirable silhouette d'un instituteur français — qui organise et commande les Zouaves de la Mort — le colonel Rochebrune.

La Pologne reconnaissante offre à la France ses meilleurs fils aux jours de malheur en 1870, et parmi les hécatombes de polonais tombés au champ d'honneur, citons le général Bossak.

La tradition séculaire s'éteint hélas, de nos jours — l'ignorance de sa propre histoire, de ses traditions les plus sacrées se généralise, et le Tiers-Etat règne en souverain.

La Pologne est inconnue — sa cause laisse chacun indifférent.

Plus d'idéal ! Enrichissons-nous ! Le nombre de ceux qui jadis criaient aux oppresseurs de la Pologne « Vive la Pologne, Messieurs ! » fond comme les neiges au printemps...

Mais, malgré tout, et instinctivement, les Polonais se sentent chez eux en France, l'amour pour la France naît spontanément chez eux malgré la raison, malgré la tristesse d'expériences douloureuses... La guerre effroyable et inouïe qui ravage l'humanité prouve encore une fois que les sentiments des polonais pour la France sont plus forts que la raison et la logique ! Le terrain politique a préparé cette intimité et, si bon nombre de Français ne sont pas animés des mêmes sentiments — c'est qu'ils méconnaissent les Polonais et la Pologne et ignorent la Vieille France.

Une même intimité existe également dans les sciences. Nous nous efforcerons donc de tracer l'histoire de ces relations scientifiques entre les deux pays et d'en déterminer les résultats bienfaisants.

D[r] W. Kopaczewski

moyens fournis par le mélange optique des couleurs et la remplaça par la théorie de la *Synthèse* qui, selon la définition de M. de Rotonchamps, biographe de Gauguin, « n'était autre chose que la simplification voulue des lignes, des formes et des couleurs, simplification ayant pour but de donner à l'expression son maximum d'intensité par la suppression de tout ce qui pouvait en amoindrir l'effet. » (1)

Autour de Ganguin, grand initiateur de cette nouvelle orientation picturale, et méritant bien le titre de « maître » à cause de la puissante originalité de son talent, se groupaient de jeunes artistes de tous les pays comme Emile Bernard, Charles Laval, Séruzier, Filiger, Hahn, Van Gogh, Zuolaga, Slewinski et beaucoup d'autres, tout une pleïade d'enthousiastes fervents, d'ennemis implacables du conventionalisme et de la banalité, de chercheurs hardis, en un mot, d'artistes sincères qui n'étaient dirigés que par l'idéal artistique et repoussaient avec mépris et colère tout ce qui n'était pas compatible avec l'art pur et le haut idéal de l'artiste Ils avaient des idées qui pouvaient amener une révolution artistique, mais ne formaient pas une école. Sous l'influence incontestable de Gauguin, ils se révélèrent à eux-mêmes, ils découvrirent leur individualité artistique, ils acquirent les moyens les plus propres à traduire sur la toile leurs visions personnelles de la nature. On le constate en regardant les tableaux de Slewinski.

Doué d'un tempérament contemplatif, il a réussi à pénétrer cette harmonie éternelle qui lie toutes les choses de la nature, à la rendre visible d'un crayon et d'un pinceau éloquents et délicats ; elle donne un cachet spécial à ses marines, ses neiges, ses portraits et les fleurs, et fait que vous n'êtes pas frappés par tel ou tel détail du tableau, mais par l'ensemble.

Dans une belle étude consacrée à Slewinski, Théodore Daubler écrit : « Ce peintre a une grande préférence pour le paysage ; il aime surtout les plages désertes, les falaises rocailleuses de la Bretagne. Sans copier purement la nature, il n'a jamais recours à une composition fantastique, aux moyens éblouissants, un peu louches, et qui tendent des guet-à-pens à notre bon goût, comme il est de mode aujourd'hui chez beaucoup de paysagistes. Son procédé est toujours simple et pourtant raffiné : en s'approchant de ses tableaux, on n'est pas tout d'abord frappé par la virtuosité de son procédé ; la facture, le métier restent toujours un moyen d'expression ; il n'est jamais criard ; il recule aristocratiquement derrière l'idée gravée dans sa mémoire par le paysage lui-même. » (2)

Et réellement l'art de Slewinski est aristocratique ; il trouve son but en soi-même, se dégage de la mode, de l'actualité, et il ne fait aucune concession au goût populaire.

Slewinski est au premier rang parmi les peintres polonais, et comme tous les grands artistes, n'appartient pas exclusivement à sa patrie, mais à tous les pays où se développe et rayonne l'art.

S.

(1) Paul Gauguin. Paris, chez Edouard Huet, éditeur. MDCCCCVI.

(2) L'Europe Artiste. Juin 1904.

# Soldat Polonais

Nous relevons dans la Revue de la Presse de *Polonia* du 4 mai un extrait et un commentaire de l'article de *M. Georges d'Ostoya* paru dans *l'Eveil* du 17 avril dernier.

Cette armée polonaise, nous dit-on, a été créée en France pour lutter contre l'Allemagne, au même titre, ennemie de la France et de la Pologne, puisqu'il s'agit pour l'une d'affaiblir la puissance politique d'une nation trop forte, pour l'autre de récupérer des territoires dont la richesse économique et la situation constituent la défense la plus importante des marches prussiennes de l'est. Ce sont là des vérités simples, claires, et qui *devraient* être banales.

Où nous ne sommes plus d'accord, c'est lorsqu'il s'agit d'expliquer aux lecteurs de *l'Eveil* que « l'opinion publique polonaise considère la création de l'Armée polonaise en France comme l'adhésion des alliés, et en particulier de la République française à nos aspirations nationales. »

La cause polonaise n'était-elle donc ni assez juste, ni assez belle pour amener à nous la conscience de tous ceux qui plaident, qui luttent et qui meurent pour la défense des libertés des peuples ?

Les malheurs de notre patrie n'étaient-ils pas assez grands pour émouvoir les cœurs de tous ceux qui en connaissent l'étendue ? L'indifférence du monde n'avait-elle pas duré assez longtemps, et le silence des nations civilisées n'était-il pas le plus coupable des crimes ?

... *Nous n'avions pas besoin d'un rachat.* Sur nous, depuis des siècles, pèse la menace allemande ; nous l'avons vaincue seuls, jusqu'au jour où *l'Europe* s'est entendue avec elle pour nous laisser écraser. Il était temps qu'elle répare le mal irréparable.

Disons encore ce que tant de fois nous avons dit : *la Pologne, depuis le début de la guerre, même avant la fondation de l'armée polonaise en France, a été le soldat de l'Entente* puisqu'elle n'a pas donné ses légions à l'Allemagne. Actuellement, elle est heureuse que le symbole de son drapeau flotte sur les champs de France, mais elle est sûre, elle n'a jamais douté que même sans un sanglant holocauste, elle eut été admise au milieu des vainqueurs, des délivrés, des martyrs.

" *République polonaise* "

## Une Conférence sur la Pologne

Le jeudi 25 avril, à Chambéry, Mlle Marcelle Martin, agrégée de l'Université, secrétaire de rédaction du journal *La Pologne* a parlé de la nation martyre à un auditoire sympathique et recueilli. Parmi les personnalités qui assistaient à cette conférence, citons M. le Recteur de l'Académie de Chambéry. M. l'Inspecteur d'Académie de la Savoie, Mme la Directrice du Lycée de jeunes filles, etc. La conférencière, après avoir montré quels sont les droits géographiques, historiques, moraux et sociaux de la Pologne à faire partie de l'élite des nations, a exposé ce que la guerre avait fait de cette autre Belgique. La lecture du manifeste du Conseil de Régence a provoqué une profonde émotion. En terminant, Mlle Martin a insisté sur la nécessité, pour la Pologne et la France, d'être étroitement alliées après la guerre, et énuméré les principaux moyens d'éveiller l'opinion publique de la masse française à la cause polonaise, parmi lesquels « la Pologne » et « la République polonaise ».

## Chronique locale

La Société des Artistes polonais à Paris organise le dimanche du 19 courant, à 15 heures très précises, dans la Salle Villiers, 64, rue du Rocher (Métro : Villiers et Saint-Lazare ; Nord-Sud : Saint-Lazare) le 127 Anniversaire de la Constitution Polonaise du 3 mai 1791, sous la présidence d'honneur de MM. le professeur Venceslas Gasztowtt et le Dr V. Bugiel, St. Falinski, ingénieur J. Lipkowski, A. Potocki, Antoine Rydzyński et Marie Szeliga.

Après les discours un concert aura lieu.

Les associations suivantes participeront à la cérémonie : des anciens élèves de l'Ecole Polonaise, des Imposés Volontaires pour les victimes de la guerre, des Ingénieurs polonais à Paris, de l'Entr'aide des Etudiants polonais, du Secours Mutuel « Retour », l'Ecole polonaise, le Groupe des Démocrates polonais, la Ligue Démocratique polonaise, la Ligue polonaise de l'Enseignement, l'Union de la Démocratie polonaise, l'Union et l'Indépendance, l'Union Nationale polonaise et l'Union des Polonaises.

On peut se procurer les billets à l'avance au siège de la Société des Artistes polonais, 164, boulevard du Montparnasse, le dimanche du 12 et de 15 à 16 heures on en écrivant à M. A. Szklarski, vice-président de la Société, 5, rue de Casablanca, Paris XVe. Prix des places : 10, 5, 3, 2 et 1 franc. Loges de 6 places : 30 francs.

### *DERNIÈRE NOUVELLE*

### L'Allemagne déporte des Polonais

Berne, 14 mai.

On mande de Cracovie à la *Nouvelle Gazette de Zurich* du 13 que d'après les informations reçues de Lublin, des Polonais qui s'étaient, en 1915, réfugiés en Russie et qui cherchaient à regagner leurs foyers ont été retenus à Minsk par les autorités allemandes qui les ont contraints, en leur refusant tout ravitaillement, à s'engager comme ouvriers pour travailler en Allemagne. Les journaux de Varsovie donnent des renseignements analogues d'où il ressort qu'un très grand nombre de Polonais ont été directement transportés de Russie en Allemagne.


Lingerie Fine — Robes et Manteaux

Clarice

420, rue Saint-onoré

*Téléphone :* Central 42-86

BRONZES D'ART - AMEUBLEMENT - ÉCLAIRAGE

**G. GAUTIER & P. BENOIT**

**65, Rue de Turenne, 65 - PARIS**

TÉLÉPHONE : *Archives* **35-75**




*Nous recommandons contre les maladies de l'estomac une des meilleures eaux minérales, seule gazeuse*

**EAU DE POUGUES**

(Dans toutes les pharmacies)

Un amateur, **Mr Brémond, achète** pour collections bon prix et au comptant **gravures** anciennes françaises et anglaises de *Janines, Huet, Debucourt, Bartolozzé, etc...* miniatures, meubles 18e siècle, et vieilles tapisseries. — Lui écrire : **269, rue Saint-Honoré, Paris.**

Lisez le

Larousse Mensuel




TAILLEUR POUR DAMES & MESSIEURS

MAISON POLONAISE

**H. HERZBERG**

**14, Rue de Provence. — PARIS**

*PRIX TRÈS MODÉRÉS*

**AMPUTÉS BRAS ET MAINS**

**ARTICULÉS, Automatiques.** *31, boulevard de Belleville, PARIS* Demandez Catalogue. Envoi gratuit. **CAUET**

La Pologne

**Journal bi-mensuel, littéraire et historique**

TROISIÈME ANNÉE

*Rédigé par les Professeurs de l'Université*

Abonnement : **2** fr. par an


Directeur : Dr BRONISŁAWSKI. — Secrétaire de la Rédaction : J. JANUSZEWSKI. — Gérant : L. CHOLESKI. — Administrateur : J. M. ZIMOCKI.

**Chaque abonnement au journal *La République Polonaise* donne droit à deux brochures-primes : *La Petite Histoire de Pologne*, et les *Romanciers Polonais*.**

Imprimerie M. FLINIKOWSKI, 216, Boulevard Raspail, Paris.